

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Titulaires. — II Correspondance romaine. — III Société provinciale d'agriculture et de colonisation. — IV Le R. P. Savard, C. S. S. R. — V Sur les bords du Richelieu. — VI Apostolat de la prière. — VII Aux prières. — VIII Fêtes solennelles en l'honneur de saint Jean-Baptiste de la Salle. — IX Nomination ecclésiastique.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dimanche, le 14 octobre


DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire de Saint-Calixte ; solennité de ceux de Saint-Denis et de Saint-Edouard (Montréal et Napierville).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité des titulaires de Saint-Denis et de Saint-Edouard (Knowlton).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité des titulaires de Saint-Wilfrid (Barnston) et de Saint-Edouard (Eastman).

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 13 septembre 1900.

ITALIE officielle traverse en ce moment une période d'irréligion, d'esprit sectaire qui pourrait la mener loin dans la voie de la persécution. Tous les journaux poussent et excitent le gouvernement à prendre une allure plus décidée contre l'Eglise. Ils représentent le Vatican¹⁾ comme l'ennemi de l'Italie, ennemi d'autant plus dangereux qu'il a, par ses ambassadeurs, une répercussion à l'étranger. Il ne faut point que le Vatican trouve dans le clergé un instrument trop docile, et celui-ci doit être avant tout italien, respecter le roi et obéir plus facilement aux intimations venues du Quirinal qu'aux ordres tombés du Vatican. Il est résulté de cette préoccupation la dénonciation à jet continu.

D'abord on a voulu avoir des apologistes du régicide parmi les prêtres et les religieux ; on a trouvé des faux témoins, ou au moins des personnes qui disaient plus ce qu'elles désiraient avoir entendu que ce qu'elles avaient réellement ouï. Immédiatement citation directe envoyée à l'individu, arrestation préventive, jugement bruyant, presse amentée et condamnation rigoureuse, malgré le résultat du procès. Il fallait à tout prix des victimes ; et en l'absence de coupables authentiques, la justice s'est contentée de ceux qui pouvaient passer pour tels.

— Mais on est allé plus loin encore. L'attitude du clergé italien à propos des funérailles du roi Humbert a été ce qu'elle devait être ; les prêtres ont partout cherché à allier le sentiment national avec les exigences du culte. Ils ont célébré les offices qu'on leur a demandés ; mais, observateurs des règles de l'Eglise, ils ont défendu l'accès du temple à toutes les bannières, quelles qu'elles fussent, qui n'avaient point reçu la bénédiction du prêtre. Or en-dehors des bannières et drapeaux de l'armée et de la marine, qui sont solennellement bénits par l'aumônier, tous les autres manquent de cette bénédiction et par conséquent sont exclus de l'Eglise. Cette exclusion est ordonnée par un décret de la S. Cong. des Rites de 1887, qui défend d'introduire dans les églises les drapeaux qui n'ont pas reçu la bénédiction du Rituel Romain. Ce décret, confirmé par un autre décret général du Saint-Office, du 3 octobre 1887, précise le cas des drapeaux nationaux, mais non bénits, et les exclut (*in ecclesia, non esse toleranda*). Et ces décisions ont été récemment confirmées par le Saint-Office, en date du 4 avril 1897.

— Or étant donné cette règle ecclésiastique, le principe, admis en Italie, de l'Eglise libre dans l'Etat libre, il s'ensuit clairement que ces offices ecclésiastiques ne se peuvent faire que suivant les règles canoniques, et qu'aucune autorité n'a pouvoir d'imposer à un évêque ou à un prêtre tel ou tel mode de célébrer la liturgie. Ce n'est point malheureusement ce qui s'est fait et la logique, d'ailleurs, n'est point le fond du caractère italien. Ceux qui blâment le plus, et avec raison, l'attentat meurtrier de Bresci, sont ceux qui, dans leur jeunesse, ont fait des bombes pour les jeter dans la foule et produire un mouvement révolutionnaire, ou qui affirmaient dans leurs journaux que l'on pouvait faire appel au poignard pour délivrer l'Italie du joug sous lequel, selon eux, elle gémissait. Il ne semble pas que la situation

se soit modifiée, et maintenant ils émargeront leur ancien dier leurs anciens plication maintenant

— Le gouvernement des prêtres, il a visé l'accepté, mais au m d'une victime pli célébrer un service à condition que l'avertir que les co à la gravité de la sainte messe. Avis faire l'absoute, il y des libéraux group cérémonial et don l'information qui lu fait, il retourna à la ne voulurent pas re cèrent à crier « Vi que », bref, ce fut u dans la rue, une pi bruyante et la moind du bruit sous les t paiais pour en décro drapeau tricolore.

— La police dut d partait pour Rome u et forçant le gouver après en avoir déduit Notez bien que l'évêq l'ordonnance ministéri entendu.

Et ce n'est point qui court la Péninsule versaire du XX sept les journaux y poussen

se soit modifiée, sauf pour eux. Jadis ils mouraient de faim, maintenant ils émarginent largement au budget, mais on comprend que ce changement de situation personnelle ait suffi pour leur faire répudier leurs anciennes doctrines, ou au moins pour n'en pas urger l'application maintenant qu'ils mangent au ratelier de l'Etat.

— Le gouvernement ne s'est pas attaqué seulement à de simples prêtres, il a visé les chefs, et, sous la poussée des sectaires, a fait choix d'une victime plus noble. Mgr Staiti, évêque d'Andria, consentit à célébrer un service solennel dans sa cathédrale pour le roi Humbert, à condition que les bannières non bénites n'entreraient pas. Ce fut accepté, mais au moment où l'évêque sortait de la sacristie, on venait l'avertir que les conditions n'avaient point été observées. Néanmoins, vu la gravité de la situation, l'évêque commença la célébration de la sainte messe. Avisé que, pendant qu'il se rendrait au catafalque pour faire l'absoute, il y aurait probablement quelque tumulte suscité par des libéraux groupés dans ce but à cet endroit, il se conforma au cérémonial et donna l'absoute de son trône. C'était son droit et, vu l'information qui lui avait été communiquée, c'était prudent. Ceci fait, il retourna à la sacristie. Les sectaires voyant leur projet déjoué, ne voulurent pas rester avec la manifestation en poche. Ils commencèrent à crier « Vive le roi » et « À bas les prêtres, le Vatican, l'évêque », bref, ce fut un tapage infernal. La manifestation se continua dans la rue, une partie de la population, la plus infime mais la plus bruyante et la moins honorable, se joignit aux libéraux et alla faire du bruit sous les fenêtres de l'évêque, voulant donner l'assaut au palais pour en décrocher l'écusson épiscopal et y mettre à sa place un drapeau tricolore.

— La police dut défendre l'habitation du prélat, mais le lendemain partait pour Rome une délégation demandant la punition de l'évêque et forçant le gouvernement à lui enlever son temporel qui serait, après en avoir déduit les frais d'administration, distribué aux pauvres. Notez bien que l'évêque ne fut averti de tout cela que lorsqu'il reçut l'ordonnance ministérielle et qu'il a été condamné sans avoir été entendu.

Et ce n'est point un cas isolé, c'est l'exécution d'un mot d'ordre qui court la Péninsule. Les libéraux veulent fêter cette année l'anniversaire du XX septembre par un redoublement d'anticléricalisme ; les journaux y poussent de diverses manières, et la manœuvre est

ide parmi les
ou au moins
avoir entendu
itation directe
ruyant, presse
at du procès.
pables authen-
nt passer pour

clergé italien
le devait être ;
tional avec les
ir a demandés ;
ndu l'accès du
, qui n'avaient
s bannières et
ellement bénits
édiction et par
st ordonnée par
nd d'introduire
iction du Rituel
général du Saint-
nationaux, mais
ia). Et ces déci-
fice, en date du

incipie, admis en
clairement que
uivant les règles
ser à un évêque
a. Ce n'est point
leurs, n'est point
as, et avec raison,
eur jeunesse, ont
uire un mouve-
journaux que l'on
alie du joug sous
s que la situation

tellement grossière que les feuilles, qui conservent encore un peu d'honnêteté, dénoncent elles-mêmes les périls que cette situation peut faire courir, demandent une enquête sérieuse, mais ajoutent que le ministère ne la veut pas, car elle démontrerait qu'il a été trompé par des rapports volontairement inexacts. Il serait obligé de punir les vrais coupables, ceux qui ont créé de toutes pièces le désordre, et il ne le veut pas.

— Et pendant que ces faits se passent dans le sud de l'Italie, le Souverain-Pontife continue à recevoir à Saint-Pierre des milliers de pèlerins qui viennent s'incliner sous sa main tremblante, mais assez vigoureuse pour conduire la barque de Pierre ; il écrit chaque jour des brefs qui tracent aux différents congrès leur ligne de conduite, admet à son audience des personnages de marque, des évêques, et donne à tous la bonne parole qui soutient, console, réconforte et encourage.

DON ALESSANDRO.

SOCIÉTÉ PROVINCIALE D'AGRICULTURE ET DE COLONISATION

Réunion à Saint-Hyacinthe le 18 octobre prochain



BEISSANT au désir qui nous en a été exprimé, nous publions les deux lettres suivantes, en priant nos lecteurs de bien vouloir accorder leur encouragement à l'œuvre qu'elles préconisent.

A Sa Grandeur

Mgr P. Bruchési,

Archevêque de Montréal.

Monseigneur,

Nous soussignés, membres du comité provisoire de la Société Provinciale d'Agriculture et de Colonisation, nous reconnaissons impuissants à poursuivre cette œuvre sans

le secours du c
auprès de Votr
La première
qui auront lieu
sur le projet de
Société ;

La seconde
présents à ces
les cultivateurs
désireux de pre
Afin de donn
Hyacinthe, nou
mins de fer su
Canadien, Inter
Cette diminut
gares de ces cher
ait son cachet de
messe à la cathé
Decelles.

Avec très grand
très humbles ser

Sainte-Anne-de-St
P.-O Roc

Archevêché

M. P.-J.-S. Peltier
Sainte-A

Monsieur,

Mgr l'archevêque
comité provisoire de
et de Colonisation.

le secours du clergé de la Province de Québec, revenons, auprès de Votre Grandeur, solliciter deux faveurs :

La première est qu'elle prenne part aux délibérations qui auront lieu, le 18 octobre prochain, à Saint-Hyacinthe, sur le projet de constitution qui a été préparé pour cette Société ;

La seconde sera d'inviter messieurs les curés d'être présents à ces délibérations, et, par leur entremise, les cultivateurs et les colons de leurs paroisses qui sont désireux de prendre part à ces délibérations.

Afin de donner à tous, en ce jour, accès facile à Saint-Hyacinthe, nous avons obtenu une réduction sur les chemins de fer suivants, savoir : Grand Tronc, Pacifique Canadien, Intercolonial, pour toute la Province.

Cette diminution sera publiée sur les journaux et aux gares de ces chemins de fer. Enfin pour que cette réunion ait son cachet de catholicité, il y aura, ce jour-là, grand messe à la cathédrale et sermon par Sa Grandeur Mgr Decelles.

Avec très grande considération, de Votre Grandeur, les très humbles serviteurs, membres du comité provisoire.

L.-THÉOP. DESCARRIES,

J.-L. BEAUREGARD,

E.-F. BOUDREAU,

P.-J.-S. PELTIER, N. P., SEC. PROV.

Sainte-Anne-de-Stukely.

P.-O Rochelle, 16 septembre 1900.

Archevêché de Montréal, le 22 septembre 1900.

M. P.-J.-S. Peltier, N. P.

Sainte-Anne-de-Stukely.

Monsieur,

Mgr l'archevêque a reçu la lettre que lui a adressée le comité provisoire de la Société Provinciale d'Agriculture et de Colonisation.

encore un peu
situation peut
attent que le
é trompé par
de punir les
isordre, et il

le l'Italie, le
milliers de
te, mais assez
chaque jour
de conduite,
évêques, et
réconforte et

LESSANDRO.

ATION

ochain

xprimé, nous
iant nos lec-
uragement à

risoire de la
sation, nous
œuvre sans

Sa Grandeur me charge de vous dire, en réponse, qu'il ne lui sera pas possible de se rendre à Saint-Hyacinthe le 18 du mois prochain.

Mais volontiers la *Semaine religieuse* transmettra à messieurs les curés du diocèse de Montréal l'invitation de s'y rendre et d'y convier leurs paroissiens qui s'intéressent à l'œuvre de l'agriculture et de la colonisation.

Veuillez croire, monsieur, au respectueux dévouement de votre humble serviteur.

EMILE ROY, ptre, chancelier

LE R. P. SAVARD, C.S.S.R.

LA mort se montre cruelle pour notre diocèse. Hier c'étaient deux vétérans du clergé séculier qui tombaient sous ses coups. Aujourd'hui c'est un membre du clergé régulier, le R. P. Louis Savard, rédemptoriste, décédé le mardi, 11 du courant, à la suite d'une attaque d'apoplexie.

Quoique le défunt ait surtout travaillé dans notre diocèse, il n'en était cependant pas originaire. Il était né à la Malbaie, en avril 1851. Il était donc dans sa cinquantième année, qui fut pour lui en toute vérité l'année du Jubilé, c'est-à-dire l'année de la joie ou de la moisson éternelle.

Avant d'entrer dans l'ordre du Très-Saint-Rédempteur, le R. P. Savard avait appartenu au clergé séculier. Il avait fait ses études au séminaire de Québec et avait été ordonné prêtre par feu S. E. le cardinal Taschereau, en 1878. Il avait ensuite été successivement vicaire à La Baie Saint-Paul et curé, pendant deux ans, à Saint-Fulgens-de-Chicoutimi.

Mais son zèle ne pouvait se renfermer dans les limites d'une paroisse. Prêtre au cœur vraiment apostolique, il aspirait à étendre son action sur un champ plus vaste. La providence lui vint en aide. Les pères rédemptoristes étaient à peine arrivés au Canada depuis quelques années. Leur vie retirée, en même temps que les fruits merveilleux de leur apostolat, furent pour le jeune prêtre l'appel de Dieu. Il demanda à son évêque la permission de se joindre à eux et, à l'automne de 1883, il s'embarquait pour l'Europe afin d'y faire son noviciat. Il fit profession l'année suivante, au mois de novembre 1884.

C'est alors qu'années de sa vie presque tout consacrant son te paroisse ou à celui qui rien et infatigable orateur de première pour opérer des *homme de Dieu,* pécheur, le dévoué zèle, la patience d perdue, le R. P. succès !

Vrai fils de saint pour le ministère récompensé : c'est tombé ce vaillant de la grande mission première attaque. seconde, et celle-ci midi. On dut le trit. Toute la commu tion des derniers sa sance et une entière rendait sa belle âme ses travaux et de se Le R. P. Savard, Très-Saint-Rédempt religion, il fut tou degré toutes les ve prenait grand soin nous en avons un té fait qu'il était l'un premier supérieur de au Canada. D'ailleurs ses manières affables indubitable d'un co prochain.

C'est alors qu'il nous revint, pour dépenser les quinze dernières années de sa vie dans les travaux d'un laborieux apostolat. Pendant presque tout cet espace de temps, il résida à Sainte-Anne-de-Montréal, consacrant son temps, ses talents et ses efforts au ministère de la paroisse ou à celui des missions. Quel bien il a opéré ! Celui-là seul de sait à qui rien n'est caché, et pour qui seul travaillait ce modeste et infatigable ouvrier. Nous ne prétendons pas qu'il ait été un orateur de premier ordre. Cela n'est pas nécessaire, heureusement, pour opérer des merveilles dans les âmes. Ce qu'il faut, c'est être *homme de Dieu*, et c'est ce qu'a été le R. P. Savard. L'amour du pécheur, le dévouement, l'esprit de prière, l'onction, le feu sacré du zèle, la patience du pasteur qui s'en va à la recherche de la brebis perdue, le R. P. Savard a eu tout cela. Là a été le secret de ses succès !

Vrai fils de saint Alphonse, il avait comme une sorte de passion pour le ministère de la chaire et du confessionnal. Il en a été bien récompensé : c'est au champ d'honneur, les armes à la main, qu'est tombé ce vaillant soldat du divin Rédempteur ! C'est le dernier jour de la grande mission de Montréal, à Maisonneuve, qu'il a eu sa première attaque. C'est au confessionnal, à Sainte-Anne, qu'il a eu la seconde, et celle-ci devait l'emporter. C'était le lundi dans l'après-midi. On dut le transporter dans sa chambre. On le déposa sur son lit. Toute la communauté fut convoquée pour assister à l'administration des derniers sacrements, qu'il reçut avec une parfaite connaissance et une entière résignation. Le lendemain soir, mardi le 12, il rendait sa belle âme à Dieu, et s'en allait recevoir la récompense de ses travaux et de ses vertus.

Le R. P. Savard, déjà avant son entrée dans la congrégation du Très-Saint-Rédempteur, s'était montré un prêtre exemplaire. En religion, il fut toujours un modèle accompli, possédant à un rare degré toutes les vertus sacerdotales et religieuses. Ces vertus, il prenait grand soin de les cacher sous le voile de l'humilité. Mais nous en avons un témoignage plus sûr que tout le reste, dans le seul fait qu'il était l'un des deux conseillers du T. R. P. Lemieux, le premier supérieur de la vice-province de l'ordre des rédemptoristes au Canada. D'ailleurs quiconque l'a connu n'a pu qu'être édifié de ses manières affables, pleines de prévenance et de charité, signe indubitable d'un cœur rempli d'amour pour Dieu et pour son prochain.

ponse. qu'il
yacinthe le

asmettra à
l'invitation
qui s'inté-
olonisation.
évouement

, chancelier

Hier c'étaient
aient sous ses
clergé régulier,
11 du courant,

diocèse, il n'en
en avril 1851.
ur lui en toute
joie ou de la

pteur, le R. P.
ait ses études au
par feu S. E. le
successivement
ux ans, à Saint-

es limites d'une
aspirait à étendre
lui vint en aide.
Canada depuis
e que les fruits
prêtre l'appel de
joindre à eux et,
afin d'y faire son
e novembre 1884.

En retour de ses vertus, il gagna la sympathie de tous. Cette sympathie se manifesta spontanément dès qu'il eut quitté cette vallée de larmes. Comme une trainée de poudre, le R. P. Savard avait à peine fermé les yeux, que la nouvelle s'en répandit dans toute la ville et bien au delà. De toute part accoururent en foule, non seulement des fidèles, mais encore des prêtres, désireux de rendre un dernier hommage de respect et d'affection à ce bon ouvrier de la vigne du Seigneur. Mgr l'archevêque lui-même se fit représenter à la levée du corps, le jeudi soir, par M. l'abbé Luke Callaghan, vice chancelier. Et il vint en personne assister à la messe solennelle des funérailles, qui fut chantée par Mgr Racicot, vicaire général.

Nous ne pouvons pas douter que le R. P. Savard ne soit du nombre des prédestinés. Cependant, les mystères de la justice divine étant impénétrables, nous nous permettons de recommander encore le défunt aux prières de tous ceux qui l'ont connu. Là-haut, à son tour, il continuera de prier pour nous et de nous protéger.

R. I. P.

SUR LES BORDS DU RICHELIEU

FEBOUT, sur l'étroit avant-pont du *Saint Antoine* — un tout petit bateau à l'allure élégante et rapide — un jeune voyageur, remontant le cours du Richelieu, entre Saint-Denis et Belœil, regardait filer les deux rives en sens inverse.

C'était le matin et de très bonne heure. Une superbe aurore de septembre jetait sur le paysage et les habitations du rivage comme un renouveau de couleur et de vie. La nature était vraiment riche et belle !

Le jeune voyageur songeait.

* * *

Sur ces bords du Richelieu, l'ancienne rivière des Iroquois, combien de familles indiennes ont connu jadis les calmes de la pêche, les joies de la chasse ou les soucis de la guerre ! Combien de fois, sur leurs légers canots d'écorce, les farouches Agniers n'ont-ils pas sillonné les eaux de cette si belle rivière, la hache des combats à la

main, courant sur
d'hui où sont-ils
les ont vaincus,
comme toujours !
Et notre voyage
scènes de batailles

Puis l'aspect ci
saisent son esprit.
l'oublier — le pay
il s'imaginait les
pas connus, mais
fois raconté les vie
ne, à Saint-Denis,
Mais non ! près d
ne se lève ; devant
raissent pas ; sur le
est désert ; ceux qu
tières dorment bien

Deux jours auparavant
médecin de ses amis
de Saint-Denis. Le
le menu les faits de
une date qui compte
ché sur ce sol qu'arr
quelque part, ailleurs
rait une coulée, plus
marquée par des trou
Et, lui, sans s'occu
sous qui naguères pe
contre les Anglais, il
veines et son cœur ba
Cependant, à la pla
tourmentée, quelle tra

(1) Ironie des choses !
malheureuse tragédie jet
Saint-Denis.

main, courait sus aux hommes blancs, venus d'Europe ! Et aujourd'hui où sont-ils les puissants et cruels enfants des bois ? Les blancs les ont vaincus, et plus tard, entre eux, les blancs se sont battus, comme toujours !

Et notre voyageur refaisait une à une, sur les rivages fuyants, ces scènes de batailles.

* * *

Puis l'aspect changeait, des scènes de mœurs plus douces traversaient son esprit. Ce pays du Richelieu, c'était aussi — il n'allait pas l'oublier — le pays de ses ancêtres maternels. Comme dans un rêve, il s'imaginait les voir revivre ces bonnes gens qu'à vrai dire il n'avait pas connus, mais dont les traditions de famille lui avaient maintes fois raconté les vies agitées ! C'est ici qu'ils vivaient : à Saint-Antoine, à Saint-Denis, à Saint-Charles, à Saint-Marc.

Mais non ! près des murs en ruinés, qu'il aperçoit çà et là, personne ne se lève ; devant les maisons encore endormies les anciens n'apparaissent pas ; sur les rives du Richelieu, à cette heure matinale, tout est désert ; ceux qui dorment à l'ombre des grandes croix des cimetières dorment bien et pour toujours !

* * *

Deux jours auparavant, en compagnie d'un sien cousin et d'un médecin de ses amis, notre voyageur avait visité le champ de bataille de Saint-Denis. Le médecin, petit-fils de patriote, lui avait redit par le menu les faits de cette folle mais héroïque équipée qui fit de 1837 une date qui compte dans notre histoire. Ensemble ils avaient marché sur ce sol qu'arrosa jadis un sang généreux. Une excavation quelque part, ailleurs une petite éminence au pied de laquelle courait une *coulée*, plus près dans un vieux bâtiment une vieille porte marquée par des trous de balles... voilà ce qu'on lui avait montré.

Et, lui, sans s'occuper de discuter la force ou la faiblesse des raisons qui naguères poussaient les patriotes à organiser la résistance contre les Anglais, il avait senti son sang circuler plus vite dans ses veines et son cœur battre plus fort sous sa poitrine !

Cependant, à la place où l'histoire écrit cette page sanglante et tourmentée, quelle tranquillité et quel calme maintenant (1) !

(1) Ironie des choses humaines ! au moment où j'écrivais ces lignes une malheureuse tragédie jetait la consternation dans le paisible village de Saint-Denis.
E.-J. A., ptre.

De cette tranquillité et de ce calme qui succèdent partout aux tourments d'une vie humaine, il se souvenait surtout en avoir parlé, la veille au soir, quand avec son hospitalier cousin, le neveu de Cartier, il était allé causer chez un vénérable chanoine, curé de l'une des vieilles paroisses de la *Rivière Chambly*. Au moment où ses hôtes lui arrivaient, le digne prêtre lisait en effet une belle page sur ce sujet et il leur en avait donné communication. C'était, il ne savait plus dans quel bouquin, un admirable discours du grand Napoléon à son ami Bertrand, ce dévoué compagnon de son exil à Sainte-Hélène.

Et il se rappelait encore vivement, le jeune voyageur, quelle profonde émotion avait envahi son âme à l'aspect ému du vénérable prêtre et à l'audition de sa voix chevrotante. Comme il était vaincu, le bon vieux chanoine ! Comme il lisait bien ! Comme il sentait et faisait sentir ce qu'il lisait !

* * *

Napoléon, dans ce discours à Bertrand, se demande ce qu'il est, lui, le conquérant, le destructeur de peuples et le faiseur de rois, ce qu'il est, lui, lorsqu'il se compare à Jésus-Christ, et ce qu'est son œuvre, déjà si compromise aux jours de Sainte-Hélène, lorsqu'il la compare à l'œuvre du même Christ Jésus.

Cette comparaison est certes pour le moins audacieuse, mais par la façon dont Napoléon la fait elle n'est pas un blasphème et devient plutôt une apologie. Le grand vaincu y reconnaît si bien en effet qu'il n'a su rien édifier de solide, que son œuvre de conquérant est éphémère, que seul peut-être son nom restera à côté de ceux d'Alexandre et de César dans les annales de l'histoire, tandis que le Christ et son œuvre restent et demeurent pour l'éternité ! "*Jesus Christus olim heri et hodie, ipse et in sæcula !*" (Heb. 13, 8.)

* * *

Et, sur l'avant de son bateau, notre méditatif voyageur fixait en imagination la noble figure du vénérable curé, à cheveux blancs, il revoyait ses grands gestes brusques et expressifs, il entendait sa voix pénétrante et persuasive, et, avec lui, il concluait : "Tout passe, tout se fane, tout périt, tout disparaît ici-bas ! Le Christ seul et ses disciples ont les promesses d'une vie éternelle." "*Jesus Christus in sæcula !*"

* * *

Cependant le
la montagne de
annoncé la supe
nuages grisâtres
à plein ciel, qua
Et voilà que
ciation d'idées,
champs de Saint
bon curé à chev
sait, comme un b
barquer, il se réj
rante perspective
sur les promesses
tous les agisseme
sière et un pauvre

24 septembre 1

Intention 9

Pr

DIVIN Cœur
Marie, les
journee, en réparati
lesquelles vous voi
les offre, en particu
voir, la profonde ir
Résolution aposte

Sr Marie de l'Inc
la Charité de la Prov

Cependant le *Saint-Antoine* allait sa course ; l'heure s'avancait ; la montagne de *Saint-Hilaire* se rapprochait ; le soleil si beau, qu'avait annoncé la superbe aurore *aux doigts de rose*, se voilait sous des nuages grisâtres ; la pluie bientôt commençait à tomber, et il pleuvait à plein ciel quand le jeune voyageur prit terre à Belœil.

Et voilà que dans son esprit, par une persistante et curieuse association d'idées, les Iroquois sauvages, les ancêtres vénérables, les champs de *Saint-Denis*, *Napoléon* et *Bertrand* à *Sainte-Hélène*, le bon curé à cheveux blancs, tout s'enchevêtrait, se fondait et se masquait, comme un brouillard sous un ciel serein, et, au moment de débarquer, il se répétait encore à lui-même : "Quelle triste et désespérante perspective a devant les yeux celui qui ne veut compter que sur les promesses du temps ? Car, après tout, que reste-t-il ici-bas de tous les agissements d'une vie humaine, si ce n'est un peu de poussière et un pauvre souvenir ?"

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR, ptre.

24 septembre 1900.

Apostolat de la Prière

Intention générale approuvée et bénie par Léon XIII

Pour le mois d'octobre 1900

La réparation

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT CE MOIS

DIVIN Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, afin de réparer, selon l'étendue de mon pouvoir, la profonde ingratitude des hommes pour vos bienfaits.

Résolution apostolique : Se vouer aux œuvres de réparation.

AUX PRIÈRES

Sr Marie de l'Incarnation, née Charlotte Trudeau, des Sœurs de la Charité de la Providence, décédée à Montréal.

FETES SOLENNELLES

EN L'HONNEUR DE

SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

N se rappelle que dans une lettre pastorale, datée du 4 septembre, Mgr l'archevêque ordonnait de consacrer les derniers jours de ce mois à honorer spécialement Jean-Baptiste de la Salle, le fondateur de l'institut des Frères des Ecoles chrétiennes, et à rendre grâce à Dieu pour la récente canonisation de cet illustre saint.

Les fêtes sont commencées ; et elles se continuent, au milieu de la jubilation générale, à l'instant même où nous écrivons ces lignes. Il est donc à la fois trop tard et trop tôt pour en donner aujourd'hui un compte rendu complet. Nous en dirons cependant un mot, laissant au chroniqueur de la *Semaine* le soin d'y revenir plus au long dans un prochain numéro.

* *

Par tout le diocèse, dans chacune des églises et des chapelles, où les circonstances le permettent, des fonctions liturgiques sont célébrées, et les enfants des écoles, plus particulièrement, s'approchent de la sainte table.

En-dehors de la ville de Montréal, toutes les paroisses, où se trouve une école dirigée par les Frères des Ecoles chrétiennes, tiennent à honneur d'avoir leur triduum spécial, consistant, le vendredi et le samedi, dans la messe, le dimanche, dans quelque cérémonie plus solennelle, accompagnée d'un panégyrique du saint et du *Te Deum* d'actions de grâces.

* *

A Montréal les solennités du triduum revêtent un caractère exceptionnel de pompe et de grandeur.

Les exercices du premier jour ont lieu à Notre-Dame, l'église de la compagnie de Saint-Sulpice, dont les premiers membres à Paris furent les maîtres de saint Jean-Baptiste de la Salle pendant sa cléricature ecclésiastique, et ses amis les plus constants pendant le travail difficile et les années douloureuses de la fondation de l'institut des Frères des Ecoles chrétiennes.

On sait que c
en faveur de l
sieurs de Saint-
demande, avec l
s'établir à Mont
leur concours q
œuvre si fécond
dre a toujours tr
même générosité.

Tout le clergé,
consignés dans l
breuse que se dé
Grandeur Mgr Br
allocution de cir
grandes leçons qu

Les exercices d
plus ancienne églis

Ce choix remet
Saint-Siège vient d

La condescendan

au désir qu'avait fo

quante jeunes Irlan

pour eux, une de se

ler lui-même à la fo

volontiers séduire p

II vint le visiter a

progress et les trou

qu'il leur destinait a

Les fidèles de lan

çais, ont prouvé qu'i

à Saint-Patrice ont

vêché, M. l'abbé Lu

Jean-Baptiste de la S

On sait que ces traditions de bienveillance et de secours efficaces en faveur de l'institut, furent perpétuées au Canada par les messieurs de Saint-Sulpice et le sont encore de nos jours. C'est sur leur demande, avec l'autorisation de Mgr Lartigue, que les Frères vinrent s'établir à Montréal dans l'année tourmentée de 1837. C'est avec leur concours que ces humbles religieux purent commencer ici leur œuvre si féconde en résultats heureux. Et depuis cette époque, l'ordre a toujours trouvé chez ces prêtres le même dévouement et la même générosité.

Tout le clergé, les parents et les enfants se sont rappelés ces faits, consignés dans l'histoire ; et c'est au milieu d'une assistance nombreuse que se déroulent les fêtes de Notre-Dame, présidées par Sa Grandeur Mgr Bruchési, qui a bien voulu prononcer lui-même une allocution de circonstance, en s'appliquant surtout à faire ressortir les grandes leçons qui se dégagent des vertus du saint fondateur.

* * *

Les exercices du deuxième jour ont été célébrés à Saint-Patrice, la plus ancienne église irlandaise de la ville.

Ce choix remet en mémoire un autre fait de la vie de celui que le Saint-Siège vient de placer sur les autels.

La condescendance de M. de la Salle l'amena, en effet, à se prêter au désir qu'avait formé Louis XIV de lui confier l'éducation de cinquante jeunes Irlandais, exilés pour la foi. Le religieux transforma, pour eux, une de ses maisons en un pensionnat. Il s'imposa de travailler lui-même à la formation de ces jeunes seigneurs, qui se laissaient volontiers séduire par ses bonnes manières, et, lorsque le roi Jacques II vint le visiter avec le cardinal de Noailles, il fut ravi de leurs progrès et les trouva excellemment préparés à remplir les postes qu'il leur destinait auprès de sa personne.

Les fidèles de langue anglaise, non moins que les Canadiens-français, ont prouvé qu'ils avaient la mémoire du cœur. Les cérémonies à Saint-Patrice ont été splendides. C'est un des prêtres de l'archevêché, M. l'abbé Luke Callaghan, qui a fait le panégyrique de saint Jean-Baptiste de la Salle.

* * *

Le triduum doit se terminer dimanche, à la cathédrale, où Monseigneur officiera pontificalement. Cette partie de la solennité couronnera magnifiquement la série de ces fêtes inoubliables.

Tous les Frères des Ecoles chrétiennes de Montréal assisteront à l'office, agenouillés à des prie-Dieu disposés en hémicycle sous le dôme majestueux de l'église-mère du diocèse. Dans ce temple qui conserve les ossements de NN. SS. Lartigue, Bourget et Fabre, tous évêques profondément attachés aux doctrines romaines et dévoués à la noble cause de l'éducation chrétienne de l'enfance, dans ce temple qui symbolise si bien l'attachement de tout le peuple canadien au Saint-Siège, les Frères, sous la présidence de leur évêque, seront heureux de venir se mêler à la foule joyeuse et reconnaissante, pour le dernier acte des grandes fêtes de Ville-Marie en l'honneur du père de leur famille religieuse. Groupés dans la prière et le recueillement, à côté de l'autorité diocésaine, avec les chefs de leur communauté et le vénérable assistant du supérieur général, ils pourront se féliciter d'avoir toujours cherché auprès du Souverain-Pontife leur force et leur direction, se montrant par là les disciples fidèles de leur fondateur, et donnant par là, en même temps, une belle et utile leçon à tous les enfants de l'Eglise.

Dans l'immense édifice décoré pour la circonstance par les chers Frères, apparaîtront aux yeux des fidèles et la statue de saint Jean-Baptiste de la Salle environnée de flots de lumières, et ses reliques déposées dans une châsse précieuse.

Pour rehausser la pompe de ce jour, et donner à la fête un caractère plus significatif et comme la sanction de l'autorité ecclésiastique de toute la province de Montréal, les fonctions principales en seront remplies par deux prélats : tandis que Mgr l'archevêque célébrera à l'autel, le sermon sera donné par Mgr Decelles, coadjuteur de Saint-Hyacinthe.

* *

Mais, comme il convenait, c'est au Mont de la Salle et au Mont Saint-Louis, les deux plus importantes maisons des Frères des Ecoles chrétiennes à Montréal, que la joie occasionnée par la canonisation de saint Jean-Baptiste de la Salle a éclaté avec le plus d'éclat et d'enthousiasme.

C'étaient vraiment des fils exaltant la gloire et les vertus de leur père, et bénissant l'Eglise d'avoir mis sur son front l'auréole des saints.

Au Mont de la Salle, mine les hauts et enchanteur, celles des 25, 26 et 27. Ce fut, à l'établissement, e Frères du Canada le scolasticat, le

Empêché d'en moins qu'ici, en la plus élevée de Le 25, dans l'a Racicot, vicaire g Baptiste de la Salle compagnie de Jégyrique, par le R Immaculée.

Le lendemain, le prêtre de Saint-St fondateur furent l'End, et le soir par La grand'messe Vaillant, de l'arch chapelle. Pendant de M. Colin, le vé Dans la soirée, de communauté, p Sacrement, et redit, ter, toute sa reconn institut.

L'illumination, le grandiose et intéress Elle avait été cong d'après des méthodes C'était une illumi captivants pour les y

Au Mont de la Salle, vaste bâtiment construit en 1887 et qui domine les hauteurs de Maisonneuve, dans un site à la fois magnifique et enchanteur, les cérémonies ont rempli trois journées entières, celles des 25, 26 et 27.

Ce fut, à proprement parler, le triduum de l'institut. Dans cet établissement, en effet, se trouvent le siège de l'administration des Frères du Canada, le lieu de retraite des Frères infirmes et malades, le scolasticat, le noviciat et le juvénat.

* *

Empêché d'entrer en beaucoup de détails nous tenons à noter au moins qu'ici, en particulier, tout a été grand et beau, dans l'acception la plus élevée de ces termes.

Le 25, dans l'avant-midi, l'office pontifical a été célébré par Mgr Racicot, vicaire général du diocèse, et le panégyrique de saint Jean-Baptiste de la Salle a été prononcé par le Rév. Père Danel, de la compagnie de Jésus. L'après-midi, au salut, il y eut un second panégyrique, par le Rév. Père Lacoste, de la société des oblats de Marie-Immaculée.

Le lendemain, 26, une messe solennelle fut chantée par M. Troie, prêtre de Saint-Sulpice et curé de Notre-Dame. Les vertus du saint fondateur furent louées le matin par M. Le Pailleur, curé du Mile End, et le soir par le Rév. Père Jacquemin, rédemptoriste.

La grand'messe du troisième jour a été chantée par M. le chanoine Vaillant, de l'archevêché, en présence de Mgr Bruchési, qui tenait chapelle. Pendant cet office se fit entendre la voix toujours éloquente de M. Colin, le vénéré supérieur de Saint-Sulpice.

Dans la soirée, Mgr l'archevêque, qui le matin avait dit la messe de communauté, présida à la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement, et redit, de nouveau, aux chers Frères, avant de les quitter, toute sa reconnaissance pour le bien opéré par leur admirable institut.

* *

L'illumination, les mardi et mercredi soirs, présentait le plus grandiose et intéressant coup d'œil qui se puisse imaginer.

Elle avait été conçue sur un plan tout à fait artistique et exécutée d'après des méthodes absolument originales.

C'était une illumination parlante ! qui racontait, en caractères captivants pour les yeux, toute l'histoire de l'institut.

Sur l'immense façade du bâtiment se déroulait, en lignes de feu, en dessins colorés, en figures variées, en groupes harmonieux et saisissants, le drame si mouvementé, si vaste, si fécond, dont se compose l'histoire de la création et des prodigieux développements de l'institut, depuis ses humbles origines de Reims jusqu'à l'apothéose de son fondateur à Rome et puis dans l'univers entier.

Un feu d'artifice a aussi été tiré, riche et brillant. C'étaient des pyramides, des gerbes d'or, des pluies d'étoiles, des cascades lumineuses, des ballons mobiles, une infinité de chandelles romaines, de fusées onduleuses, de charmilles, de girandoles et de tourbillons. Scintillation magique, puissante et gracieuse ! Musique de lumière !

* * *

L'illumination du Mont Saint-Louis, dimanche soir, ne sera pas moins brillante. Reproduisant celle du Mont de la Salle, elle couvrira au loin de ses étincelantes et gaies lueurs une immense portion du riche et élégant quartier où s'élève le bel édifice.

Les bataillons scolaires, littéralement sous le feu, au cliquetis des armes et aux sons harmonieux de la fanfare, lui donneront même comme un regain de vie et d'animation.

Ici, comme ailleurs, la fête aura été surtout une fête religieuse. Le triduum coïncide avec la retraite traditionnelle de l'ouverture des cours, prêchée, cette année, par le Rév. Père Lord, de la compagnie de Jésus.

Une messe pontificale célébrée par Mgr Brunault, évêque de Tubana et coadjuteur de Nicolet, et la bénédiction du Très Saint-Sacrement donnée par Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, clôtureront les cérémonies.

NOMINATION ECCLESIASTIQUE

PAR décision de Mgr l'archevêque a été nommé :
M. l'abbé J. Demers, curé de Sainte-Brigide à Montréal,
en remplacement de M. l'abbé J. Lonergan qui se retire du ministère.